

été avec une habileté déconcertante, il faut bien l'avouer. Et ils l'auraient certainement gagnée sans l'intuition merveilleuse de miss Marjorie Grantham, l'amenant à découvrir sûrement que le docteur Farthingale était encore dans sa chambre.

—Le misérable avait trompé nos yeux, mais il n'était pas parvenu à tromper l'oeil photographique qui n'a pas de nerfs et qui reste insensible à toute illusion.

—Alors Kumar, désespéré, épouvanté peut-être en constatant que nous sommes sur la voie de la vérité, s'affola. Il s'enfuit, emportant le corps que nous continuons à ne pas voir. Il le jette dans une voiture, criant à tous ceux qui l'approchent: "Je ne porte rien!... je n'ai rien dans les bras". Cette affirmation, de la part de cet homme dont le pouvoir magnétique est immense, suffit pour que personne ne voie le docteur. Il l'apporte à ses amis et leur explique en quelques mots la situation. La mort est décidée; elle suit, dans une forme atroce et tout à fait digne de ces brutes sanguinaires.

—Voilà, messieurs, comment j'ai été amené à croire cet homme coupable et à demander son arrestation. Pour moi, les choses se sont passées ainsi; elles ne peuvent pas ne pas s'être passées ainsi. Ma conviction intime est que vous avez un meurtrier sous les yeux.

L'avocat de Kumar avait repris son attitude désintéressée et nonchalante.

—Quelle heure était-il, demanda-t-il avec indifférence, quand vous et miss Grantham avez photographié la chambre du docteur?

—Onze heures et demie, répondit promptement Ditson.

—Et vous êtes certain, d'après ce que vous a révélé le cliché, que Farthingale était dans la chambre à ce moment-là?

—Absolument certain.

—Bien. Voulez-vous me dire, maintenant quelle heure il était quand vous avez découvert le cadavre dans la boutique de curiosités?

—C'était à peu près une heure et demie plus tard, c'est-à-dire vers 1 heure.

—Merci! dit simplement l'avocat. Il ferma à demi les yeux et appuya de nouveau la tête au dossier de son siège.

Un long mouvement de surprise avait agité le tribunal. Est-ce que le défenseur n'allait vraiment pas se donner plus de mal? Est-ce qu'il allait laisser si beau jeu à l'accusation?

On passa, ensuite, à l'interrogatoire du jeune messenger Georges Washington, et après quelques questions de l'accusateur public, l'avocat de Kumar se mit en frais de le transquestionner. Celui-ci, leva, soudain, des yeux méditatifs vers le plafond. Quand il les abaissa, pour considérer de nouveau le témoin, ses yeux avaient pris la dureté de l'acier, la fixité du reflet des yeux de fauve.

—Pourquoi donc?... (la question partit comme un coup de feu) pourquoi donc avez-vous avoué que vous pourriez dire autre chose, si vous n'aviez dans la poche de l'argent qui vous fait taire?

—Moi!... moi!... répondit l'enfant visiblement épouvanté. Moi!... Qui a pu vous raconter ça? Je n'ai jamais dit de choses pareilles...

—Vous les avez dites, je le sais. Et maintenant, répondez-moi... Ne regardez pas M. Ditson... Regardez-moi et répétez ce que vous avez dit à Georges Jones, l'autre chasseur de l'Omar Khayyam.

L'accusateur public se leva pour protester. Mais déjà l'enfant avait faibli devant le regard noir qui passait sur lui, et tremblant, bégayant, il sanglotait:

—Je dirai tout... Je dirai la vérité, Monsieur.

—Le témoin doit parler, M. l'attorney général, prononça le président, vivement intéressé par l'incident. Nous sommes ici pour faire éclater la vérité, quelle qu'elle soit, et quelles que soient les personnes qu'elle peut atteindre. Poursuivez.

—Alors, Georges, poursuivit l'avocat d'une voix moins rude, dites-nous d'abord qui vous avait payé pour vous taire.

—Il faut que je dise ça?

—Sans doute.

L'enfant cherchait à éluder la question où à répondre à côté. Mais il n'était natu-